ALWEEN
ET LE KŒUR D'ARBOR

BLH
ÉDITIONS

Cet ouvrage est une pure fiction. L'histoire et les personnages décrits, leurs comportements ou sentiments sont imaginés uniquement pour les nécessités de l'intrigue. Toute ressemblance ou similitude avec des personnages ou des situations existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les « analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L.122-4 du CPI). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

IMPRIMÉ EN BRETAGNE

© BLH Éditions – 2025
7 rue Clément Ader
56880 Ploeren
www.blh-editions.com

Impression imprimerie POISNEUF Josselin (56)

Dépôt légal : Juillet 2025

ISBN 978-2-490892-50-1 (broché)
ISBN 978-2-490892-51-8 (e-book)

JENNIFER BLOND

ALWEEN
ET LE KŒUR D'ARBOR

Arbor : monde secret et magique

Màgho : magicien et habitant du Monde d'Arbor.

Siné : personne non dotée de magie

Kœur : source inépuisable de magie. Elle se trouve au cœur de l'Arbre et parcourt tout Arbor.

L'enveloppe du kœur : petite structure ressemblant à un arbre d'argent, avec ses branches et ses racines. Elle permet au kœur de diffuser son pouvoir dans tout Arbor.

Arbrix : l'hydromel des Màghos, boisson acidulée et euphorisante.

Académie des protecteurs : école où est formée la police d'Arbor.

Siège des protecteurs : lieu, au sein de l'Arbre, où vivent les protecteurs une fois leur formation terminée.

Les Fels : Màghos ayant trahi leur peuple en déclenchant une guerre. Ils ont été bannis et ne détiennent plus de magie.

Coffrailleurs : malle qui permet de passer d'un endroit à un autre, simplement par la pensée.

Cascade de la Résistance : grotte cachée où les Màghos, résistants ou pourchassés, se cachaient et préparaient des plans pour vaincre les Fels.

« L'Homme qui n'a pas d'imagination,
n'a pas d'ailes ».

Mohammed Ali.

CHAPITRE 1

La nuit était noire et, pourtant, on ne voyait qu'elle. Une magnifique villa aux allures romaines par ses colonnes et ses fontaines où Alween Prigent était invitée.

La jeune bretonne, aux yeux verts et à la chevelure flamboyante, était accompagnée de Licia, sa cousine du même âge, une fille énergique au teint clair et au regard solaire. Les deux femmes, comme plusieurs dizaines d'autres lycéens, venaient célébrer l'obtention de leur baccalauréat et le début des vacances d'été.

Elles avaient été toutes les deux acceptées dans une célèbre fac d'arts et musique à Paris ; Alween pour la danse et la musique ; Licia, pour le chant. Depuis toutes petites, elles étaient inséparables et s'étaient fait la promesse de le rester éternellement. Leur âge et leurs nombreux points communs les avaient beaucoup aidées. Elles se réjouissaient de pouvoir, bientôt, partager le même logement étudiant dans la capitale.

— Alors, prêtes pour des vacances de folie dans les plus belles îles d'Europe ? leur demanda Julie, une camarade de classe.

— On a passé tout l'après-midi à peaufiner notre programme pour être certaines de ne rien manquer ou oublier, expliqua Licia, dont l'enthousiasme pouvait se voir non seulement dans son attitude, mais également sur son tee-shirt dont les couleurs de différents pays d'Europe se reflétaient sur son teint éclatant.

— Si je comprends bien, vous allez en Espagne, au Portugal, en Italie et aussi en Grande-Bretagne, en déduisit Carole, une autre amie, qui connaissait par cœur tous les drapeaux du monde.

— C'est exactement ça, répondit Alween, tout en précisant que, pour la Grande-Bretagne, elles visiteraient surtout les villes de Londres, d'Édimbourg et de Belfast.

— Grâce à mes contacts, on a des hébergements dans toutes les villes. Cela va nous permettre de faire des économies et de nous venger sur le shopping, s'exclama Licia, fière d'elle.

Alween laissa quelques minutes à sa cousine pour aller rejoindre d'autres amis qu'elle voulait féliciter pour leur réussite au bac. Tout au long de la scolarité, elle avait nourri des sentiments d'amitié avec certains d'entre eux et l'idée de ne plus les croiser tous les jours lui pinçait le cœur.

— J'espère qu'on aura l'occasion de venir vous voir à Paris, fit remarquer Vincent, qui était un féru d'histoire de France, mais préférait rester

en Bretagne pour commencer une licence dans cette discipline.

— On emménage à partir du vingt et un août et on a acheté un canapé-lit pour accueillir la famille et les amis, précisa-t-elle, avant d'être dérangée par un garçon à la voix pâteuse et saccadée dont elle ignorait l'identité.

Sans surprise, d'autres personnes, qui n'étaient pas invitées à la soirée, s'étaient glissées discrètement parmi les lycéens. Cela n'aurait pas été un problème pour Alween si l'un d'eux n'avait pas eu l'idée de proposer un karaoké.

Nombre de participants se prêtèrent au jeu. Une dizaine de volontaires, convaincus par leur talent, se donnèrent en spectacle. Certains abusèrent un peu de boissons pour les aider à faire disparaître leur timidité. Malheureusement, leurs voix demeurèrent désastreuses.

— Ça me rassure, déclara Vincent, une cannette de soda à la main, je ne serai jamais assez saoul pour pouvoir monter sur scène et me ridiculiser ainsi.

Alween allait valider sa remarque en levant son verre de jus de fruits quand le dernier chanteur la fixa du regard, puis la pointa d'un doigt tremblant.

— Allez, à ton tour, ma belle, appela Romain, en lui faisant signe de le rejoindre.

Ce dernier faisait partie de sa classe et avait pour désagréable réputation de mettre les gens dans l'embarras, tout en se moquant du grotesque qu'ils affichaient.

— C'est une très mauvaise idée, répondit-elle, en serrant les dents de gêne. J'ai une voix de chèvre enrouée, tout le monde le sait. C'est Licia qui maîtrise les mélodies dans notre famille.

— Ce n'est pas important que tu chantes comme une casserole, fit-il remarquer, en titubant légèrement. C'est ça le délire du karaoké. Pas de jugement, juste de l'amusement !

Alween continua à faire non de la tête. Alors, le garçon, à l'aide du micro, harangua la foule afin que celle-ci la pousse à accepter le défi. Même ses amis avaient envie de la voir se produire devant tout le monde et c'est ce qui la vexa le plus sur le moment.

— OK, OK, j'arrive, lança-t-elle pour faire taire l'assistance qui scandait son nom. Mais, je vous ai prévenus ! Je ne veux entendre personne se plaindre ou me critiquer.

Le seul point positif dans ce désagrément était qu'elle allait pouvoir sélectionner la chanson à interpréter. Tout en maudissant son bourreau, elle consulta la liste et finit par arrêter son choix sur « *Magic* », de *Coldplay*. Son anglais était très scolaire, mais, heureusement, elle connaissait cette chanson par cœur pour l'avoir écoutée en boucle des dizaines et des dizaines de fois.

Alween s'installa un peu plus sereine devant le micro de la scène. Un silence de plomb tomba soudainement sur l'assistance tel l'instant de sidération consécutif à un assourdissant coup de tonnerre. En effet, depuis son arrivée à la villa, il n'y avait pas eu une seule seconde sans bruit. Ce

n'était que sono à haut volume, bavardages, cris, rires et aussi, parfois, quelques pleurs de ceux qui avaient échoué à leur examen. La maison était si grande que les centaines de personnes présentes pouvaient y circuler sans se sentir oppressées. L'annonce du karaoké et les prestations comiques des participants avaient eu l'effet magique de tous les réunir en son centre.

Lorsque les premières notes de musique résonnèrent, Alween saisit le micro de ses deux mains et le serra de toutes ses forces. Ainsi parvint-elle à maîtriser les légers tremblements qui l'envahissaient. Pour ne pas apercevoir les visages moqueurs du public, elle décida de diriger son regard vers la seule personne en qui elle avait confiance à cent pour cent, sa cousine Licia.

Celle-ci avait suivi le mouvement de foule jusqu'à la scène et avait paru très étonnée de la voir se tenir devant un micro, face à autant de monde. Licia comprit que sa présence sur l'estrade n'était pas volontaire. Alors, elle lui sourit et leva son pouce en signe de soutien.

Aux premiers sons de sa voix, Alween ressentit une étrange et agréable chaleur au niveau du pendentif de son collier, comme si une énergie chaude en sortait. Cette douce sensation ne disparut qu'aux dernières notes de la chanson. Celles-ci avaient été étonnamment envoûtantes et d'une très grande justesse. Pour la première fois de sa vie, elle avait pu éprouver chacune des émotions des paroles sans se préoccuper de la qualité de ses vocalises.

Le public, qui était resté totalement silencieux pendant sa prestation, demeura figé pendant une dizaine de secondes, un temps qui parut une éternité pour Alween. Puis, tous se mirent à l'applaudir et à la féliciter pour sa performance extraordinaire. Ils l'avaient poussée à chanter malgré sa réticence et en étaient ravis.

Stupéfaite et rassurée à la fois, Alween se contenta de sourire à cette acclamation inattendue et descendit de la scène en s'interrogeant sur la qualité de sa tessiture. Pourtant, habituellement, sa voix était une vraie catastrophe et les multiples leçons de chant malgré les encouragements de sa cousine n'y avaient rien changé.

— Depuis quand tu chantes aussi bien ? demanda Licia, interloquée. Ne me dis pas que tu as suivi des cours sans m'en faire part ?

— Bien sûr que non. Ma performance de ce soir n'était qu'un étonnant coup de chance.

— Peut-être… ou était-ce grâce à ce beau gosse qui t'a admirée pendant que tu interprétais *Magic* ? dit-elle, en lui adressant un sourire malicieux.

— De qui parles-tu ? Quel garçon ?

Elle se mit à scruter tous les hommes qui se tenaient autour d'elle, mais aucun d'eux n'attisa son intérêt ni ne semblait la regarder.

— Ne le cherche pas, il est parti juste avant que tu descendes de scène. Il m'a laissé un mot pour toi, révéla sa cousine, en sortant un papier de la poche de son short. Je te rassure, je ne l'ai pas lu. Si ça se trouve, c'est un vieux copain de classe de maternelle.

— C'est possible… souffla-t-elle, en découvrant la phrase. « *Je connais ton secret... and it's call magic*[1] *...* ».

— Alors, qu'est-ce qu'il a écrit ?

Elle le lui montra, ne comprenant pas du tout où voulait en venir le jeune inconnu. Elle n'avait aucun secret et n'avait jamais fait le moindre tour de magie de sa vie.

— Si c'est comme ça qu'il drague, il est mal barré. Ça fait plus psychopathe que *lover*.

— Exactement. Oublions ça, proposa Alween, en chiffonnant le papier pour le jeter dans la cheminée extérieure du jardin.

La soirée se termina si tard que le jour commençait à se lever lorsqu'elles quittèrent la villa. Normalement, Licia aurait dû rester dormir au domicile d'Alween, mais ayant encore un entraînement de danse en début d'après-midi, elle préféra rentrer chez elle.

— Récupère bien, mademoiselle *The Voice*, lança Licia, avant de la laisser continuer seule.

— Tu riras moins quand ma voix redeviendra celle d'un canard, rétorqua-t-elle en lui tirant la langue. Bonne nuit à toi aussi !

[1] et ça s'appelle la magie…

Sur cette entrefaite, Alween poursuivit son chemin et longea la rive gauche du port de la ville de Vannes. La cité, comme partout en France, célébrait la fête de la musique. C'est pour cette raison qu'il y régnait une ambiance plus festive que d'habitude et qu'elle croisa beaucoup de personnes joyeuses ; certaines transportaient toutes sortes d'instruments, notamment des guitares. Quelques-uns chantonnaient un verre à la main ; d'autres, un peu plus fatigués, se trouvaient avachis sur les trottoirs. Heureusement pour eux, le premier jour de l'été avait été chaud et beau. Et malgré la tombée de la nuit, l'air était resté doux, le vent quasi inexistant.

Alween allait monter la rue qui menait aux jardins de la Garenne lorsqu'elle ralentit à la vue d'un jeune homme. Ce dernier devait être à peine plus âgé qu'elle, grand, brun et avec des yeux légèrement en amande.

Il était assis sur les marches du cinéma, le regard dirigé vers le ciel parsemé de milliers d'étoiles. Au premier regard, il ne présentait aucune marque de fatigue et ne semblait pas faire partie de quelque groupe de musique que ce soit. Son look, dans les tons sombres et gris, lui permettait de se fondre dans le décor. Alween aurait pu se désintéresser de lui, mais quelque chose en elle la contraignait à garder ses yeux sur lui.

— Je t'attendais, lança-t-il, mystérieusement, sans dévier son regard du ciel étoilé. Je souhaiterais te poser une question très importante…

Bien qu'elle n'eût pas le temps de comprendre qu'il s'adressait bien à elle, il continua sa phrase sans gêne apparente.

— J'aimerais beaucoup savoir où tu as eu ce très joli et original pendentif ?

Alween ressentit un sentiment désagréable en raison du ton familier employé par son interlocuteur et son manque de savoir-vivre.

— En quoi ça te regarde ? répondit Alween, affirmant ainsi son caractère et n'appréciant pas du tout son impertinence. On se connaît ?

— Non, pas encore, mais ça peut s'arranger, fit-il remarquer, en se levant, puis en la toisant avec insistance. Je suis Kaï Bellefond, Màgho, ou mage si tu préfères. Je suis protecteur du monde d'Arbor. Et il y a quelques jours, j'ai ressenti ta magie.

Cet inconnu avait un drôle de rapport avec le mot « magie ». Peut-être était-il en train de relever un défi avec ce thème, à l'image de ceux que l'on pouvait voir apparaître sur certains réseaux sociaux ? Peut-être pensait-il jouer ainsi un rôle de séducteur mystérieux ?

— Le monde d'Arbor… Màghos… ma magie… répéta Alween pour être certaine d'avoir bien entendu les paroles du jeune homme. Qu'est-ce que c'est que ce charabia et quel est le rapport avec mon médaillon ?

— Tout, dit-il avec évidence. Je viens d'un territoire magique qui s'appelle Arbor. Son existence est secrète et doit le rester. Pour cela, je dois

simplement savoir d'où provient le collier que tu portes.

Alween écoutait attentivement les paroles de son interlocuteur, essayant de bien mémoriser les mots qui lui étaient inconnus et qui, malgré tout, évoquaient quelque chose en elle. Le jeune adulte qui lui faisait face semblait vouloir obtenir à tout prix une réponse à son étrange question.

— Il est tard et je suis crevée. Pour mon médaillon, c'est un cadeau de mes parents pour mes dix-huit ans. Ils ont sûrement dû l'acheter dans une boutique du centre-ville. Je n'ai rien d'autre à dire. Bonne soirée.

L'inconnu avait beau avoir un physique très attractif et un charme assez déroutant, Alween était bien trop fatiguée pour y accorder une quelconque importance. Elle ne souhaitait qu'une chose : rentrer chez elle et dormir.

— C'est bien plus qu'un cadeau, révéla-t-il avec sérieux, et je dois le toucher pour en être certain.

Kaï s'était alors avancé près d'Alween tout en tendant sa main droite vers le médaillon. La pierre bleue, sur laquelle était gravé un triskel, se mit soudainement à briller. Alween n'eut pas besoin de protester ou de reculer. À l'instant où le garçon s'était approché du collier, une sorte de bouclier d'énergie était apparu autour de la jeune femme. La puissance du phénomène avait projeté Kaï à plusieurs mètres en arrière.

L'un et l'autre furent choqués . De son côté, Kaï, encore étourdi par sa chute, mit plusieurs secondes à se relever.

— C'est bien ce que je pensais, grogna-t-il, en dépoussiérant ses vêtements. Et malgré ça, ma sœur continue à douter de mon don.

— Qu'est-ce que c'était ? Que s'est-il passé ? demanda Alween, d'une voix plus forte qu'elle ne l'aurait voulu.

Sans pour autant être totalement effrayée par ce qu'elle venait de vivre, elle n'était pas non plus certaine que ce phénomène s'était réellement produit. Avait-elle eu une hallucination due à sa fatigue, ou une manifestation magique avait-elle bien eu lieu ?

— Cela serait trop long à t'expliquer maintenant. Rentre chez toi, dors et je viendrai te voir lundi, avant ton cours de piano.

Alween allait lui demander comment il connaissait son emploi du temps, mais ce dernier ne lui en laissa pas le loisir. Il partit sans un mot. La seconde d'après, il avait disparu.

— J'imagine que dans son « monde », on n'apprend pas la politesse, pesta la jeune femme, en reprenant la route de sa maison.

Arrivée chez elle, elle fit le moins de bruit possible pour atteindre sa chambre, afin de ne pas alerter ses parents de l'heure tardive à laquelle elle rentrait. Elle s'écroula sur son lit sans avoir eu le temps d'enlever ses vêtements.

Lorsqu'elle se réveilla, la journée fut déjà bien entamée. Elle se surprit à sourire ; tout ce qui s'était passé d'étrange la veille ne pouvait être qu'un mauvais rêve. Sa vie ordinaire allait pouvoir reprendre son cours et c'est ce qu'elle désirait le plus au monde.

Malheureusement pour elle, le destin en avait décidé autrement.

Après un dimanche passé dans son lit, Alween se hâta pour se rendre à son cours de piano du début d'après-midi.

N'ayant pas encore son permis de conduire, la jeune femme se déplaçait la plupart du temps à pied ou en bus. Le trajet qui la mena chez son professeur à la pointe d'Arradon — une petite ville située en bordure du Golfe du Morbihan et limitrophe de Vannes — dura un peu plus d'une demi-heure ; un temps largement suffisant pour lui permettre d'écouter une playlist composée de plusieurs interprétations du chanteur *Ed Sheeran*. Lorsqu'elle sortit du bus, elle mit un long moment avant de reconnaître Kaï, l'étrange garçon de la veille, assis sur l'un des bancs fixés le long du littoral.

— Bonjour, Alween ! dit-il, en la regardant, cette fois, droit dans les yeux.

Ce n'était donc pas un mauvais rêve, comprit Alween, en effleurant son collier qui s'était mis à tiédir en présence du jeune homme.

— Désolé de te décevoir, mais tout est réel, répondit-il, en l'invitant à prendre place à ses côtés. J'en porte même encore la preuve.

Ce dernier montra ses mains abîmées par la chute qu'avait provoquée le médaillon lorsqu'il avait essayé de le toucher.

Elle dut se résoudre à le croire, mais, par pur esprit de contradiction, elle s'assit en face de lui, sur le mur en pierre. Ce garçon était vraiment très étrange et étonnant, cela l'intriguait.

— Si je comprends bien, ce médaillon provient de ton monde, finit-elle par dire, voulant en venir rapidement aux faits, l'heure de son cours de piano arrivant.

— Oui, et si je ne me trompe pas, c'est le kœur d'Arbor, révéla-t-il avec un ton qui fit frémir Alween. Pour en être certain, j'aurai besoin de le regarder de plus près.

À son approche, la pierre bleutée se mit à vibrer, comme pour le prévenir qu'elle se préparait à se défendre.

— Il n'a pas l'air d'accord, alors je vais devoir trouver une autre solution.

— Tu as une heure pour y réfléchir, car là, je dois honorer mon cours. Monsieur Sage n'aime pas les gens en retard et c'est un excellent professeur que je ne veux surtout pas perdre ni décevoir.

Elle allait lui rendre la politesse de la veille au soir en partant sans se soucier de ce qu'il pourrait lui répondre quand celui-ci se leva prestement et la rattrapa par le poignet. Jamais, elle n'aurait pas accepté un tel geste de qui que ce soit et l'aurait

d'ailleurs repoussé avec force. Mais, en elle, elle avait ressenti quelque chose d'étrange, comme si son instinct lui disait de ne pas réagir et de l'écouter. Elle serra les dents et se contenta de lui jeter un regard noir.

— Monsieur Sage ? répéta le jeune garçon, en relâchant son bras. Ton professeur de piano s'appelle Anthony Sage ?

Alween allait lui demander comment il connaissait son prénom et pourquoi il avait affiché un air aussi surpris, mais une voix familière se fit entendre.

— Kaï Bellefond ! lança justement monsieur Sage, qui venait d'apparaître à sa porte.

Le professeur de musique était un homme grand et svelte qui possédait l'accent et le flegme anglais.

— Et si tu te joignais à nous ? poursuivit-il. Cela te permettra de m'expliquer ce que tu veux à mon élève.

Le jeune Màgho ne répondit pas et se contenta de suivre Alween. Celle-ci comprit tout de suite que lui et Anthony Sage se connaissaient. Et cette idée ne la rassurait pas du tout.

L'enseignant vivait dans une très belle demeure dont la façade en pierre faisait face à la mer. Alween adorait venir jouer chez lui, car le piano se trouvait dans le salon, devant une immense baie vitrée qui dévoilait une grande partie du Golfe du Morbihan.

Une fois dans la maison, la jeune Bretonne se comporta comme à son habitude. Elle s'installa sur

le banc du piano à queue et commença à faire résonner quelques gammes pendant que son professeur discutait avec Kaï sur la terrasse à grand renfort de gestes. La situation l'agaçait au plus haut point. Aussi, espérait-elle que leur échange ne durerait pas un temps conséquent. Tout en voulant se convaincre de ne pas s'y intéresser, intimement, elle aurait quand même aimé apprendre depuis combien de temps ces deux hommes se connaissaient et pourquoi elle avait l'impression d'être au centre de leur conversation.

Cinq minutes plus tard, monsieur Sage la rejoignit avec un sourire aux lèvres, sans doute prêt à répondre à ses questions.

— Je suis vraiment désolé pour cet imprévu, Alween, dit-il, en prenant un tabouret pour s'asseoir à côté d'elle. Nous allons pouvoir commencer notre cours.

La jeune femme fut surprise par de telles excuses solennelles. Elle mit un certain temps à les assimiler. Et, comme si la situation était normale, le professeur prodigua sa leçon en toute maîtrise. Ce dernier ne prêtait désormais plus aucune attention à la présence de Kaï, resté sur la terrasse.

— Ne pensez pas une seconde que je vais pouvoir continuer ce cours sans explications de votre part sur ce qu'il se passe avec Kaï, mon médaillon et toute cette folle histoire de magie ! dit-elle alors sur un ton volontaire, tout en arrêtant de jouer.

— Je comprends et si tu veux qu'on en parle, allons-y.

Anthony Sage se leva et enjoignit finalement Kaï à se joindre à eux. Celui-ci ne se fit pas prier deux fois et rentra à l'intérieur de la maison.

— Comment vous vous connaissez ? demanda la jeune femme impatiente.

— C'est un peu délicat. Nous sommes issus du même… monde, révéla le professeur. Un monde d'où provient justement la pierre que tu portes autour du cou.

— Donc, vous aussi, vous êtes… quelqu'un de « particulier » ? Mais, dans ce cas, comment se fait-il que vous soyez là, simplement à me donner des cours de piano ? Et pour quelles raisons serais-je en possession de cette pierre si sa place n'est pas ici ?

La jeune femme avait des dizaines de questions en tête, mais elle essayait de les trier dans son esprit. Elle souhaitait ne poser que celles qui lui paraissaient les plus importantes.

— Je peux t'expliquer certaines choses et t'en montrer d'autres, répondit Sage tandis que le Màgho observait la maison avec des yeux très curieux. Si je suis dans ce Monde, c'est parce qu'il y a plusieurs années de ça, j'ai décidé de quitter le mien. Concernant ton médaillon, je ne sais pas pourquoi tu es en sa possession, mais je comprends pourquoi Kaï s'est présenté à toi.

— Il a ressenti la magie de mon collier… c'est ça ? C'est grâce à son pouvoir que j'ai pu chanter avec autant de justesse, n'est-ce pas ? s'enquit Alween, qui avait trouvé sa maîtrise du chant trop belle pour être vraie.

— Oui, et même si je suis certain que tu as vécu un moment magique, je n'imagine pas que cette pierre soit venue à toi pour ce genre de futilités. Elle cache forcément un dessein plus important.

De façon évidente, Alween allait lui demander de quelle nature était cette singulière destinée dont il parlait. Une nouvelle fois, on lui court-circuita sa pensée.

— La guérison de l'Arbre et la sauvegarde de notre peuple, dit Kaï, en s'installant dans le grand Chesterfield vert du salon.

— Tu crois que guérir un arbre pourra sauver ton peuple ? s'exclama Alween avec un petit rire moqueur.

— Pas n'importe quel arbre… Celui dont je te parle est la source d'énergie de notre magie et du rayonnement de notre Monde, répondit le garçon, avant de poser son regard sur le médaillon de la jeune fille. Et cette pierre est le kœur de l'Arbre. Sans lui, continua-t-il, en voyant qu'elle souhaitait plus d'explications, la magie du Monde d'Arbor va complètement disparaître… et cela entraînera aussi la perte de notre peuple.

Les mots de Kaï étaient lourds de sincérité et de gravité. Elle comprit que tout était vrai quand elle lut la même tristesse dans les yeux de son professeur. Bien qu'il ait quitté son Monde, ce dernier se montrait réellement attristé de le savoir malade et en voie d'extinction.

— J'accepte de te donner mon collier. Je trouverai bien une excuse auprès de mes parents. De

toute façon, je suis très tête en l'air, donc ils ne seront pas surpris si je leur dis que je l'ai… égaré.

Tout en parlant, elle essayait de décrocher la chaîne qui portait le médaillon. Elle avait beau tenter de l'ouvrir, rien n'y faisait. De guerre lasse, elle chercha même à l'enlever en le passant par la tête. Peine perdue, la pierre bleue refusait d'être séparée de sa détentrice.

— Arrête, tu vas finir par te blesser, conseilla monsieur Sage. Je ne pense pas que tu parviennes à t'en départir tant que tu n'auras pas accompli ce pour quoi tu l'as reçu. Et sachant qu'il te protège, je vais le prendre en photo afin de pouvoir l'étudier et le comparer aux documents qu'il me reste d'Arbor.

— Et si je n'ai pas envie de faire ce que ce médaillon attend de moi ? lança-t-elle, contrariée de se voir forcer la main. Vous êtes le premier à savoir que, dans quelques jours, je pars faire le tour de l'Europe avec ma cousine. Et surtout, qu'à la rentrée, je débute enfin ma scolarité au sein de l'école de danse que j'ai toujours rêvé d'intégrer.

La jeune femme avait parlé à son professeur avec un sérieux qui le toucha profondément. Cela faisait plusieurs années qu'il l'aidait à se perfectionner au piano, mais aussi à la guitare, un peu aux percussions et, quelques fois, au chant. Il savait qu'Alween était passionnée par la musique et la danse. Elle avait travaillé dur pour être acceptée dans l'académie prestigieuse de Paris qui allait l'accueillir à la rentrée prochaine.

— Je t'ai toujours soutenue et je continuerai à le faire, lui promit-il, en accompagnant ses paroles d'un sourire chaleureux. C'est pour cette raison que je veux effectuer des recherches pour comprendre pourquoi cette pierre se retrouve à ton cou. Donc, ne te préoccupe plus de ça pour le moment et reprenons notre cours comme à son habitude.

Alween acquiesça et, après avoir laissé monsieur Sage photographier son collier, elle se remit face à son piano.

Devant son clavier aux touches blanches et noires, la jeune femme s'apprêtait à essayer d'interpréter une partition qu'elle adorait, mais sur laquelle elle rencontrait des difficultés à placer les notes sur la bonne cadence. Et même si son professeur lui avait proposé de la jouer normalement, elle se demandait si le médaillon n'allait pas lui permettre de maîtriser parfaitement le morceau.

Elle positionna donc la composition *« I love you »* de *Riopy,* juste par habitude, sur le pupitre, car elle la connaissait par cœur. Monsieur Sage ne fut pas surpris par son choix et l'encouragea à commencer lorsqu'elle se sentirait prête.

Comme à chaque fois, elle scrutait quelques secondes l'étendue de la mer qui s'offrait à elle avant de laisser ses doigts caresser les touches. La chaleur du médaillon réapparut et tout devint soudainement plus facile et évident. Elle-même s'étonna de la dextérité avec laquelle elle joua, comme si elle avait elle-même composé la mélodie.

À la fin du morceau, Alween se sentit autant épuisée qu'inondée par l'émotion. Par pudeur, elle

serra les dents pour empêcher les larmes, qui lui soulignaient les yeux, de couler le long de ses joues.

— Je n'y connais pas grand-chose à la musique de ce monde, mais c'était… sublime ! avoua Kaï, qui étant resté à l'écouter, fut foncièrement touché.

— Je pourrais même dire que c'était digne des plus grands pianistes de notre Histoire, complimenta monsieur Sage. Je pense qu'il n'y a plus d'incertitudes sur l'origine magique de ton médaillon.

— Non, ça, c'est incontestable, souffla la jeune femme, partagée entre un sentiment de bonheur et celui du doute. Je ne peux pas entrer dans mon école avec ce médaillon. J'aurais trop l'impression de tricher.

Son professeur songeait à la même chose et pour la rassurer, à la fin du cours, il lui promit de la tenir au courant très rapidement de ses recherches.

Après avoir quitté la maison d'Anthony Sage, Alween se dirigea vers l'arrêt de bus. Elle se sentit impatiente de tout raconter à sa cousine lorsque Kaï apparut à côté d'elle.

— J'ai oublié quelque chose ? en déduisit-elle, comme par habitude.

— Non, mais en tant que protecteur d'Arbor, j'ai le devoir de veiller sur le médaillon que tu portes et donc sur toi.

— Comme tu l'as constaté l'autre soir, ce médaillon sait très bien se protéger seul, et moi avec ! Mais, si ça t'amuse de prendre le bus, je ne vais pas t'en empêcher.

Il ne répondit pas et attendit qu'elle monte dans l'autocar pour la suivre. Alween n'aurait pas été surprise que le chauffeur lui réclame sa carte de transport ou un moyen de paiement, mais ce dernier n'en fit rien, comme s'il n'avait pas vu Kaï.

— Comment as-tu fait pour ne pas présenter de ticket ? questionna-t-elle quand celui-ci s'assit à côté d'elle sans même lui demander si elle était d'accord. Tu l'as ensorcelé ?

— Nous n'avons pas le droit d'utiliser notre magie sur les Sinés. Mais, mon rôle de protecteur me permet d'être invisible lorsque je le souhaite.

— Sinés ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

Une fois encore, elle s'agaça en ayant l'impression de ne comprendre que la moitié des mots qu'il prononçait.

— Les Sinés sont les personnes qui ne possèdent pas la magie d'Arbor, tout comme toi avant que tu ne reçoives ton médaillon.

— D'accord, mais, qu'est-ce que je suis, moi, maintenant que je peux utiliser la magie de ton monde, alors que je n'en fais même pas partie ?

— Je l'ignore, mais je poserai la question à Navy. C'est notre archiviste, il sait tout sur tout. En revanche, je tiens à te dire que vos moyens de transport sont vraiment très étranges, dit-il, en regardant la route défiler sous ses yeux. Je préfère mille fois voler. C'est plus rapide et on se sent plus libre.

— Voler ? répéta-t-elle, ne sachant pas si elle avait bien entendu. Tu te prends pour Aladin ?

— Pour qui ?

— C'est vrai que tu ne connais pas les références de ce monde. C'est un personnage de dessins animés qui se déplace sur un tapis volant. Il y a aussi une lampe magique, un génie et un méchant vizir.

Kaï la regarda comme si elle avait parlé dans une langue étrangère, puis, sans prévenir, il éclata de rire. Cela la vexa, car elle pensait enfin lui avoir fait ressentir le même inconfort qu'elle.

— Désolé, mais je trouve ça toujours hilarant quand les Sinés s'inspirent de notre monde. J'imagine que certains Màghos sont beaucoup trop bavards lorsqu'ils viennent dans ce monde. Les tapis volants existent bel et bien, mais on ne les nomme pas comme ça. Le reste n'est que fantaisie.

— Les tapis volants existent vraiment ? C'est du grand n'importe quoi !

— Pas plus que ta voix d'or et ton talent d'ingénue au piano, fit-il remarquer pour lui rappeler qu'elle avait vu sa magie fonctionner à deux reprises. Et pourquoi t'intéresses-tu à mon monde alors que tu as demandé à monsieur Sage de te débarrasser du médaillon ?

Elle ne s'attendait pas à cette remarque franche et directe. Il avait raison, elle se laissait prendre par une curiosité qui ne lui servirait à rien.

— Alors, dis-moi seulement pourquoi monsieur Sage a quitté Arbor.

— C'est un peu compliqué, car je l'ai vécu très jeune. Cela s'est produit il y a plus de quinze ans,

expliqua-t-il avec un ton plus grave. Des Màghos n'aimaient pas la façon dont notre monde était dirigé. Ils trouvaient qu'il était grand temps de cesser de se cacher des Sinés. Ils voulaient aussi étendre notre territoire en conquérant le vôtre. Une guerre a fini par éclater et ces… traîtres, que l'on nomme les Fels, ont tué beaucoup des leurs, juste parce qu'ils n'étaient pas d'accord avec eux. Les protecteurs de l'époque les ont combattus avant de se résoudre à accepter l'idée qu'il n'y avait qu'une seule solution pour arrêter cette folie meurtrière.

En écoutant le récit de Kaï, Alween comprenait que même un monde magique pouvait être en conflit, que les humains avaient un certain vice à toujours vouloir plus sans même profiter de ce qu'ils ont.

— Ils ont pris la décision d'enlever la magie de ces Màghos et de les bannir à tout jamais d'Arbor. Pour cela, les protecteurs ont dû utiliser le pouvoir du kœur d'Arbor.

Voyant l'air interrogateur d'Alween, il jugea nécessaire d'être plus précis :

— Le kœur d'Arbor est la source première de notre magie. Il est sans limite et au moins aussi vieux que la planète. Les protecteurs ont réussi à mettre fin à la guerre, mais le kœur a disparu en même temps que ceux qui ont été exilés. Depuis, la magie de notre monde s'est presque totalement volatilisée. Seuls quelques-uns de nous peuvent encore l'utiliser.

— D'accord, dit-elle après un long silence, qui lui avait permis de cacher l'émotion ressentie au

récit du jeune Màgho. Et que sont devenus ces gens que vous avez bannis ?

— Certains sont sûrement morts. D'autres vivent parmi les Sinés, comme eux, sans aucun pouvoir.

— Et vous ne craignez pas qu'ils dévoilent l'existence d'Arbor à tout le monde ?

— Sans magie, ils ne pourront jamais retrouver Arbor et encore moins y amener des Sinés. S'ils en parlent, on les prendra pour des fous. Et puis, nous avons des Màghos qui résident ici et qui veillent à ce que notre secret le reste.

— Une dernière question… demanda-t-elle, en voyant que le bus arrivait bientôt à destination. Pourquoi penses-tu que j'ai reçu cette pierre, moi, une simple Sinée, qui ne connais rien à la magie ?

Kaï mit un long moment avant de répondre, comme s'il savait que cela était très important pour Alween. Elle l'entendit même soliloquer à voix basse. Kaï se sentit gêné quand il s'en rendit compte.

— Je ne peux qu'en imaginer les raisons, mais te dire pourquoi toi… très franchement, je n'en ai aucune idée.

Elle le remercia pour sa sincérité et se leva de sa place en voyant le bus s'arrêter. Il en fit de même et lorsqu'ils furent sortis de l'autocar, il la suivit jusque chez elle.

— Merci de m'avoir accompagnée, mais je ne crains vraiment rien ici... et le médaillon non plus. Tu peux rentrer dans… chez toi !

— La prochaine fois, fais-moi penser à t'expliquer plus précisément ce qu'est le rôle d'un protecteur, répondit-il, en posant un œil amusé sur elle.

— Je le ferai. Bonne journée, monsieur le protecteur ! conclut Alween, en comprenant qu'elle le reverrait bientôt.

Il lui sourit, s'inclina légèrement et partit. Tout en le regardant s'éloigner, elle l'imagina s'envoler sur un tapis volant, tel Aladin. C'est là qu'elle saisit qu'il fallait à tout prix qu'elle en réfère à sa cousine pour ne pas laisser son esprit vagabonder.

Une demi-heure plus tard, cette dernière la rejoignit chez elle. Après avoir bien fermé sa porte à clef et avoir mis un fond de musique pour pouvoir parler tranquillement, Alween commença son récit.

— D'après ton message, tu avais quelque chose d'important à me dire, mais je ne pensais pas que c'était à ce point-là, dit Licia, qui s'amusait de cette situation. J'ai l'impression de me retrouver dans le premier épisode « *d'Alias* » où on vient voir l'héroïne pour lui demander de se joindre à un groupe d'espions.

— On n'en est pas loin, sauf qu'on n'est pas dans une série, je ne suis pas une héroïne et on ne m'a pas proposé d'être une espionne, mais une magicienne.

Elle vit plusieurs émotions défiler dans les yeux de Licia. Tout d'abord de l'incompréhension et puis de l'hilarité, comme si on lui faisait une bonne farce. Et pour finir, elle se mit à douter.

— Je sais déjà que tu te demandes si je ne suis pas devenue cinglée. Moi aussi, au début, j'ai pensé

qu'on se moquait de moi et puis on m'a donné des preuves.

— On s'est juré de ne jamais se mentir donc, peu importe ce que tu vas m'apprendre, je te croirai, cousine, dit-elle, constatant qu'Alween était très sérieuse.

— C'est complètement fou et même moi, je n'ai pas encore tout compris. Alors, s'il te plaît, ne me coupe pas la parole, sinon je n'arriverai pas à tout te raconter.

Licia promit de se taire en mimant une bouche cousue. Sans plus attendre, Alween se mit à tout lui relater : la nature de son collier qui l'avait aidé à mieux chanter et ses échanges avec Kaï, sans omettre la découverte de la réelle identité de son professeur de musique.

— Maintenant que j'ai terminé, vas-y ! Pose-moi toutes les questions qui te passent par la tête.

— Je vais d'abord résumer les choses pour être certaine d'avoir tout compris, dit-elle, en essayant de se remémorer tous les mots, même les plus étranges, de sa cousine. D'après monsieur Sage et… Kaï, le médaillon que tu portes vient d'un monde magique qui s'appelle… Ne m'aide pas, je vais trouver toute seule ; qui s'appelle Arb… Arbor. C'est une sorte d'immense arbre qui produit cette magie. Il y a plusieurs années, une guerre s'est déclenchée entre deux clans de ce monde. Beaucoup de personnes ont perdu la vie et, pour y mettre fin, la police d'Arbor a utilisé le pouvoir de leur arbre pour bannir les traîtres et supprimer toutes les prérogatives de ces criminels qu'ils ont nommés les Fels.

— Tu as tout compris et c'est pour ça que j'ai besoin de ton aide, avoua-t-elle, soulagée d'avoir pu en parler à quelqu'un.

— Mon aide ! Si monsieur Sage ne trouve aucun moyen de t'enlever ton médaillon, il te demandera de le suivre là-bas. Qu'attends-tu de moi ? Que veux-tu que je te dise d'autre ?

— Rien, je n'ai simplement pas envie de partir dans un monde que je ne connais pas, aussi magique soit-il. On a planifié tout notre été pour en profiter au maximum avant notre entrée à l'académie et je veux faire ce qu'on a prévu.

— Tu as raison et j'avoue que je serais un peu déçue si nous n'allions pas visiter ces villes toutes les deux. Mais, d'un autre côté, je serais une mauvaise cousine si je ne te poussais pas à aller découvrir ce monde où les tapis volants existent. Je ne suis pas croyante, mais je pense que les choses n'arrivent pas sans raison. Évidemment, s'ils veulent que tu les suives, n'accepte pas sans leur imposer tes conditions, car ce sont eux qui ont besoin de toi, et non l'inverse.

— Tu es la meilleure, fit remarquer Alween, en la prenant dans ses bras.

Sa cousine, toujours franche et sans détour, lui permit de mettre ses idées au clair. Si monsieur Sage et Kaï éprouvaient réellement la nécessité qu'elle les accompagne, ils devraient faire des compromis.

…/…